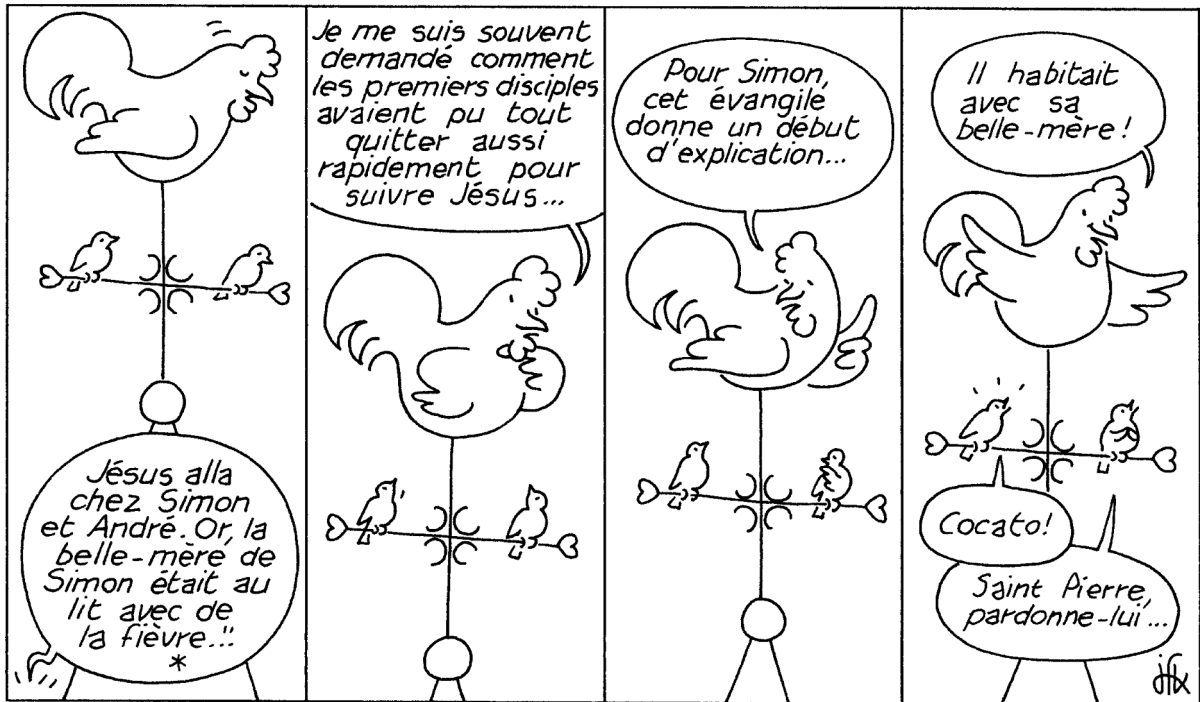


Dimanche 4 février 2024

5^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE



1^{ère} lecture : Job 7, 1-4.6-7

Psaume : 146 (147 A), 1.3, 4-5, 6-7

2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 9, 16-19.22-23

Évangile : Marc 1, 29-39

Bonjour, bienvenue à « préparons dimanche »

une émission réalisée par le service diocésain de **P**astorale **L**iturgique et **S**acramentelle
du diocèse de Mende.

Aujourd'hui nous préparons le dimanche 4 février 2024,

5^{ème} dimanche du temps ordinaire de l'année B

PRÉSENTATION

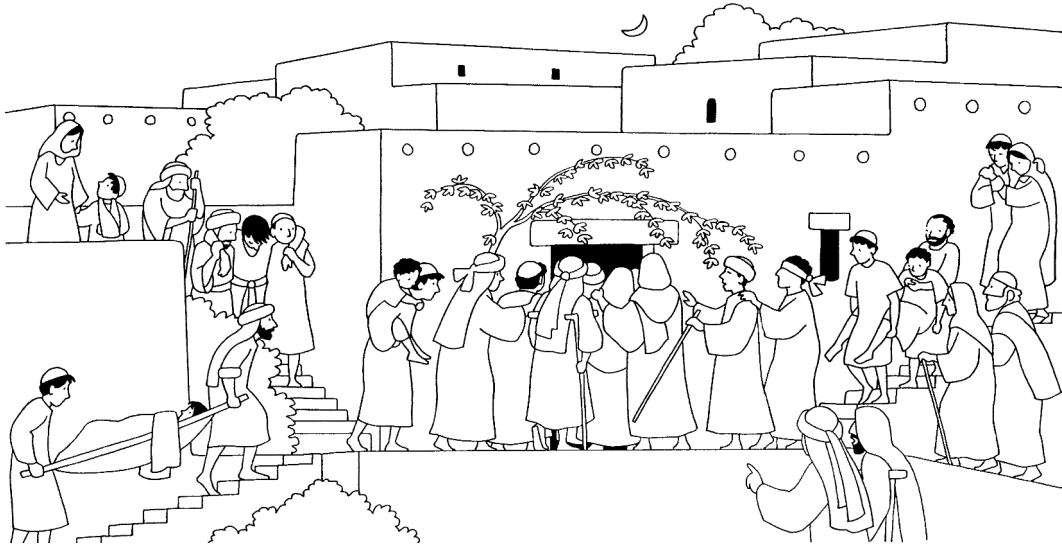
Dimanche dernier nous entendions Jésus enseigner à la synagogue de Capharnaüm et y faire une guérison.

Ce n'est que le début d'une rude journée dont nous écoutons aujourd'hui la suite avec de multiples guérisons même après le coucher du soleil.

« **Bien avant l'aube** », ajoute Saint Marc, Jésus se rend dans un endroit désert et là il pria.

Notre assemblée dominicale est aussi un temps de prière, une pause dans nos vies agitées, un moment où de façon certaine nous pouvons rencontrer le Christ Seigneur.

ÉVANGILE de Jésus Christ selon saint Marc.



COMMENTAIRE

Dieu serait-il sourd ? Pourquoi reste-t-il silencieux ?

Tous nous avons expérimenté ce silence de Dieu.

C'est l'une des questions de Job. Il a perdu ses biens, il a perdu ses enfants, il est totalement dans le malheur. Sa femme lui reproche sa vie droite et pieuse qui n'a servi à rien. L'un de ses amis pense que Job a dû pécher pour être ainsi accablé par le malheur. Il est certainement puni par Dieu. Pour défendre Dieu on accable l'homme, on le culpabilise. Mais Job refuse cette vision, il plaide non coupable, ce n'est pas là l'explication de ses malheurs. Abandonné de tous et profondément meurtri, il est alors fasciné par le néant. Vraiment la vie de l'homme sur la Terre est une corvée. Job devra encore affiner son regard et découvrir un Dieu toujours favorable même quand l'homme est malade ou accablé.

C'est bien le message de l'Évangile que nous avons entendu : Jésus qui relève et guérit.

Marc nous raconte une suite rapide d'événements que l'on a l'habitude d'appeler la journée de Capharnaüm. Une journée bien remplie ; au sortir de la synagogue où il a enseigné avec autorité et fait son premier miracle, c'était le passage que nous avons entendu dimanche dernier, Jésus vient à la maison où il guérit la belle-mère de Pierre. Délivrée de sa fièvre elle se met à les servir.

Le soir venu, Jésus est toujours sur la brèche, on lui amène tous les malades et il guérit toutes sortes de maladies. Oui Jésus nous révèle un Dieu ami des hommes, il ne les culpabilise pas, il les guérit.

Cependant, dans la nuit, il sort pour aller prier dans un endroit désert. Cette sortie dans la nuit pour la prière est aussi sortie pour l'annonce ailleurs, dans les autres villages, pour tous les pays où habitent les hommes.

Notons aussi que cette journée à Capharnaüm est un grand succès. Jésus est populaire, on veut le garder mais il part afin de proclamer ailleurs la bonne nouvelle.



Photo J.-P. LECOUC

Aujourd'hui, avec Job nous pouvons nous interroger sur le sens de notre existence et comme lui nous devons résister aux faux dieux que nous nous construisons. Notre condition de croyants ne nous épargne pas la souffrance, l'épreuve et le poids du jour.

Par sa vie le Christ prend sur lui notre expérience humaine la plus lourde,

- il se fait proche des personnes touchées par la souffrance, la maladie, l'épreuve.

- Il pose le geste qui reconforte, apaise, guérit, relève et soutient la vie.

- Il agit avec discrétion, bienveillance et sans la moindre ostentation. Pas de discours explicatifs, mais une présence discrète, apaisante, amicale.

D'autre part, deux attitudes se dessinent face à Jésus lui-même :

- celle de Pierre qui veut le retenir ; or, la présence de Jésus n'est bénédiction que dans la disposition à la partager ; d'où l'impératif qui tombe sur Paul : l'Évangile qu'il a reçu, il a mission de l'annoncer.

- l'autre attitude est celle de la belle-mère de Pierre. Propriétaire d'une maison à Capharnaüm, elle permit à Jésus de faire de cette demeure son lieu de repos. Bénéficiaire de la présence de Jésus, elle offre ce qu'elle peut pour que Jésus soit présent au plus grand nombre. Elle les servait. Cela nous montre une direction : elle a bénéficié du don de Dieu pour se mettre au service.

Il y a là une constante de l'évangile et de toute la bible, tout don est pour une mission, servir est constitutif de la vie du disciple de Jésus.

De même en nous mettant au service des frères nous manifesterons la sollicitude de Dieu pour chacun.

Par ailleurs, si nous relisons notre vie, nous pouvons le constater : telle parole est arrivée au bon moment et nous a fait vivre, tel geste nous a donné confiance, telle présence nous a accompagné ; tout cela peut être relu dans la foi comme manifestation de la tendresse de Dieu pour nous.

Oui, nous le croyons, ce Dieu que nous pouvons trouver silencieux nous accompagne sur toutes nos routes.

UN CHANT

Un chant pour ce dimanche :

« **Tenons en éveil** »

Coté Y 243-1

que l'on peut retrouver dans le Répertoire Diocésain
et dans le CNA au N° 591.

Pourquoi ce chant ?

- pour faire écho au psaume 146 dans lequel nous chantons le refrain

« *Béni*sons Dieu qui guérit nos blessures » !

- pour insister, aussi, sur le fait de *tenir en éveil la mémoire du Seigneur* c'est-à-dire, en quelque sorte, annoncer l'évangile comme nous le demande Saint Paul dans la deuxième lecture.

Souvent, nous demandons à Dieu de nous bénir et voilà que dans ce chant, l'auteur Didier Rimaud a écrit que nous sommes appelés à bénir notre Dieu !

En effet, « *bénir* », c'est « *dire du bien* ».

Que peut-on faire d'autre lorsque l'on regarde la manière dont Dieu se comporte avec l'homme ?

Le message de ce chant nous dit que le croyant garde au cœur le souvenir des merveilles du Seigneur.

Il faut se laisser prendre par la beauté poétique de certaines expressions du texte.
Exemple,

« *il engendre le corps des enfants de sa grâce* »,

voilà une belle manière de parler de la naissance de l'Église !

Ou encore

« *il nous prend dans la nuit qui nous tourne vers Pâques* »

pour évoquer le passage de la mort à la résurrection.

De même,

« *Il écoute son fils dans le cri de nos hymnes* »,

une subtile allusion à l'univers des psaumes que nous prions à la suite du Christ.

Le compositeur, Jacques Berthier, a proposé une alternance entre un soliste ou Chœur avec l'assemblée, ce que l'on veillera à respecter pour donner plus de relief à l'ensemble.

L'assemblée est invitée à chanter le refrain et les deux « réclames » :

« *Alléluia, bénissons le* ».

Ce chant de louange fait de nous des gardiens de l'alliance ; il peut être choisi en action de grâce après la communion, pour n'importe quel dimanche de l'année.



PSAUME

Après l'écoute de la plainte de Job en première lecture, les versets du **psaume 146** deviennent presque indécents.

En effet, comment chanter et louer Dieu sur la cithare devant le constat de tant de souffrances innocentes ?

Le psaume chante le retour des déportés et la reconstruction de Jérusalem.

Celui qui croit au Dieu de la Bible, malgré les guerres, les destructions, les tourments, les souffrances, s'interdit de baisser les bras.

Le psaume nous dit que Dieu souffre avec nous et reste à nos côtés ; Lui, le maître du monde, il « *guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures* », il sert les humbles.

Ce Dieu proche ne ressemble à aucun autre : « *nul n'a mesuré son intelligence* »

Le psaume rejoint la prière de Job : « *Souviens-toi, Seigneur* ». Que cette invocation trouve une réponse immédiate ou non, elle est un immense cri de foi et d'espérance.

Roi des cieux, Dieu est plus grand et plus fort que tout.

En conséquence, le psaume invite à la joie, à la louange, à l'espérance, quoiqu'il puisse arriver.



P.U.

Le refrain pourrait être : « *En Toi, notre cœur espère, Seigneur* ».



En toi no - tre cœur es - pè - re, Sei - gneur.

Introduction par le président :

« *En présence du Seigneur qui « guérit les cœurs brisés et qui soigne leurs blessures »*, nous intercédons pour toute notre humanité ».

Le livre de Job nous fait entendre le cri de l'humanité souffrante

Confions au Seigneur les populations qui espèrent la paix, la fin de la guerre et de leurs épreuves.

Confions-lui les missionnaires de l'Évangile affrontés au rejet ou à l'indifférence ;
pour qu'il les soutienne,
Prions le Seigneur

Jésus guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies

Présentons au Seigneur tous ceux qui souffrent dans leur corps ou dans leur cœur ; pour qu'il les visite, les relève et libère les possédés,

Pour tous ceux qui apportent du réconfort aux malades : qu'ils puisent leur énergie dans la prière,

Prions le Seigneur

Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! s'écrit l'Apôtre Paul

Pour toute l'Église,

Pour les baptisés et les confirmés que nous sommes : que l'Esprit Saint nous aide à vivre et à témoigner de la joie de l'Évangile,

Pour que se multiplient les actions bienfaitantes qui accompagnent cette annonce

Prions le Seigneur

Simon et ses compagnons dirent à Jésus : « Tout le monde te cherche ! »

Pour tous les chercheurs de Dieu,

Pour les croyants des autres religions qui cherchent Dieu sincèrement,

Pour les incroyants, pour ceux qui cherchent un sens à leur vie,

Pour ceux qui ont besoin de pardon, de réconciliation, de justice et d'amour,

Prions le Seigneur

À l'image du Christ : se faire le serviteur de tous

C'est l'attitude espérée de tous ceux qui exercent un pouvoir ou une responsabilité.

Quand les puissants de ce monde s'écartent de la justice, Seigneur, donne leur ta lumière ;

Nous t'en prions

Prière de conclusion :

« *Dans ton amour inlassable, Seigneur, veille sur ta famille* ».

PISTE - FLEURS

Une piste pour célébrer

La liturgie de ce jour nous invite à conjuguer mission pour tous, universalisme et prière ; action et contemplation.

= Au début de la célébration, nous nous situons en vérité devant Dieu, c'est-à-dire comme des êtres limités et pécheurs mais objets de sa tendresse et de sa miséricorde.

Nous pouvons alors le prier et écouter sa Parole.

= La prière eucharistique, quel que soit notre état d'esprit, nos soucis, nos peines, nos difficultés ou nos drames, nous invite d'abord à rendre grâce pour la révélation du mystère pascal du Christ.

Nos demandes ne sont pas oubliées pour autant. Elles sont situées par rapport à cet essentiel qu'est la mort et la résurrection du Christ. Nous prions pour que l'Esprit Saint nous unisse, qu'il nous constitue en Église, qu'il fasse de nos vies une offrande à la gloire du Père.

Nous prions pour l'Église et ses responsables et aussi pour ceux qui ne sont pas là : la prière eucharistique 3 nous fait dire « *dans ta miséricorde, ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés* ».

= Après la communion, la dernière prière nous fait d'abord rendre grâce pour les dons reçus et ensuite vient la demande pour que continue la mission.

= La bénédiction et l'envoi sont bien un envoi en mission.

Dans la nouvelle traduction du missel nous avons l'habituel

« *Allez dans la paix du Christ* »

mais aussi

« *Allez porter l'Évangile du Seigneur* »

ou encore

« *Allez en paix, glorifiez le Seigneur par votre vie* ».

L'Eucharistie nous conduit, selon le mot de Saint François de Salle, à « fleurir là où nous avons été plantés ».

Fleurir

La composition florale que nous vous proposons :

« *Bénédissons le Seigneur qui guérit nos blessures* »

(Refrain du Psaume 146)

Bouquet en creux devant l'ambon



Photo J.-P. LECOUC

Couleur : Toutes les couleurs

Vase : 1 cube en bois, 4 ou 5 ardoises plates de différentes dimensions,
1 vase large ovale et un peu plat (5 à 7 cm de hauteur),
mousse synthétique bien trempée.

Végétaux : des tulipes de toutes les couleurs ou des primevères, de
longues branches de feuillage vert (lierre ou autre)

Composition.

On disposera le cube en bois devant l'ambon, un peu en biais sur lequel seront installés les ardoises, les unes sur les autres, en décalage.

Poser le vase sur les ardoises.

Dans le vase on piquera dans l'oasis deux branches longues de feuillage vers le haut et vers la gauche. De la même manière on procédera sur la droite. De chaque côté une branche longue et une branche courte.

Dans cette sorte de « creux » formé par les branches fines, on piquera dans l'oasis, les tulipes sans les serrer mais de manière regroupées, coupées à différentes hauteurs.

Si vous utilisez des primevères en pot, vous pouvez poser tout simplement le pot dans le « creux » de la composition à la place des tulipes.

On veillera à apporter une finition délicate au bouquet en dissimulant l'oasis et les tiges des tulipes par un peu de feuillage.

Comme toutes les compositions, ce bouquet sera vu de tous les côtés. Il conviendra de vérifier les finitions tout autour du bouquet. Ne pas hésiter à rectifier si besoin.

Je t'en prie, laisse la parole à Dieu, donne la parole à Dieu.

Frère Didier Abbaye de Tamié.

Merci pour votre attention.

Nous vous souhaitons un bon dimanche et vous disons à la semaine prochaine.